

FloraQuébeca est une association à but non lucratif, vouée à la connaissance, à la promotion et surtout à la protection de la flore et des paysages végétaux du Québec

La page éditoriale

Ouvrer sur plusieurs fronts?

par Patrick Nantel, président

Lors du «Rendez-vous horticole», du 19 au 21 juin dernier au Jardin botanique de Montréal, FloraQuébeca tenait un kiosque de sensibilisation et d'information sur ses activités. Cet événement a permis, à quelques membres ainsi qu'à moi-même, de représenter notre association dans une exposition qui attirera des centaines de personnes. Nous avons pu mesurer à quel point certains passionnés d'horticulture connaissent mal les impacts négatifs de leur passe-temps sur les milieux naturels. En effet, certains visiteurs de l'exposition s'adressaient à nous dans le but de savoir comment et où prélever des vivaces indigènes à croissance lente de leur milieu naturel et comment les transplanter dans leur jardin... excellente occasion de passer le message de FloraQuébeca. C'est un fait : l'engouement pour l'horticulture ornementale, qui s'est développé ces dernières années, comporte des risques pour la flore indigène. L'attrait de cultiver des plantes moins communes s'intensifie parallèlement à cet engouement. C'est une des raisons qui nous fait croire que les activités de sensibilisation que réalisent les bénévoles de FloraQuébeca auprès du grand public, sont non seulement pertinentes, mais essentielles!

Un des buts de notre association est de promouvoir la protection des plantes indigènes ainsi que de leurs habitats. Une question se pose à nous chaque jour : sur quel front œuvrer avec le plus d'impacts? Le développement do-

miciliaire, la création de terrains de golf, la cueillette à toutes sortes de fins, l'introduction d'espèces envahissantes, représentent autant de menaces qui compromettent la pérennité des ressources végétales. Mais voilà! Plusieurs perçoivent ces menaces comme un mal nécessaire au développement économique. Notre société ne trouvera-t-elle jamais de façon de se développer sans faire de pression ou de ponction importantes sur notre environnement?

Chaque printemps, depuis deux ans déjà, avec l'Opération Trilles & Cie, nous informons les

promeneurs du dimanche et les amateurs de la nature qui se rendent dans les parcs autour de Montréal, à l'importance de protéger la flore des sous-bois. Nous sommes conscients que ces promeneurs ne représentent pas la plus grande menace pour la flore. Nous croyons quand même bon de les rejoindre. Car qui sait à combien de personnes

autour d'eux répéteront-ils le message que nous leur transmettons? Nous avons la naïveté de croire que les changements de mentalité, même s'ils sont lents, sont irréversibles.

S'il est important de répéter l'Opération Trilles & Cie chaque printemps, il nous semble aussi de plus en plus important de trouver de nouvelles avenues, d'atteindre d'autres publics, comme ce fut le cas au Rendez-vous horticole. Saurons-nous œuvrer sur plusieurs fronts? J'ai confiance que oui. Parce que l'expérience que tous les bénévoles ont acquise jusqu'à présent constitue un atout majeur. ♦



Helene Veronneau anime notre kiosque. À l'arrière, l'affiche de l'Opération Trilles & Cie, et sur le côté, l'œuvre de Frédéric Back offerte en contribution à cette opération.

Parrains d'honneur

FREDERIC BACK,
CINÉASTE

ANDRÉ BOUCHARD,
BOTANISTE-ÉCOLOGISTE, PROFESSEUR
À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

LISE CORMIER,
DIRECTRICE DU SERVICE DES PARCS,
JARDINS ET ESPACES VERTS DE
MONTRÉAL

PIERRE DANDREAUX,
ÉCOLOGISTE, PROFESSEUR À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ISTELLE JACOURSIÈRE,
BOTANISTE-ÉCOLOGISTE, PROFESSEUR
À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-
RIVIÈRES

FRED OEHMICHEN,
ARCHITECTE DU PAYSAGE, PROFESSEUR,
EMÉRITÉ À L'UNIVERSITÉ DE
MONTRÉAL

ROGER VAN DEN HENDE,
HORTICULTEUR, PROFESSEUR, RETRAITE
DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

GILLES VINCENT,
BOTANISTE, DIRECTEUR DU JARDIN
BOTANIQUE DE MONTRÉAL

Conseil d'administration

PATRICK NANTEL, PRÉSIDENT

KIM MARINEAU, VICE-PRÉSIDENTE

CÉLYNE LAFRANCE, TRÉSORIÈRE

HELENE VERONNEAU, SECRÉTAIRE

STUART HAY, COMITÉS

Comités

BULLETIN
POSTÉ VACANT

COMMERCÉ HORTICOLE DES PLANTES
INDIGÈNES
LOUISE COLLINS (514) 987-3917
PHAMEL@LINK.NET

GESTION DES PAYSAGES VÉGÉTAUX
DENYSE LAJEUNESSE (418) 621-5252
DIZLAJEUNESSE@SYMPATICO.CA

PLANTES RARES
ANDRÉ SABOURIN (514) 330-3616
DPAQJETTE@LAURENTIDES.NET

RELOCALISATION DE PLANTES
INDIGÈNES VOYÉES À LA DESTRUCTION
LOUISE BONHOMME (514) 681-8188

RÉPERTOIRE DES BOTANISTES
KIM MARINEAU (514) 374-6124
VERMETTE.F@SYMPATICO.CA

Notre deuxième assemblée générale

Le FloraQuebeca

par Hélène Vêronneau (d'après des notes d'Isabelle Dupras)

Dates de tombée du bulletin

1^{er} février, 1^{er} mai, 13 sept. 1999

Faites parvenir vos textes à

Frédéric Coursol:
floraquebeca@ireseau.com

Seuls des textes très courts seront reçus par télécopie; les adresser à Jacques Labrecque (418) 646-6169

Rapport de comité

Soumettre le texte, une semaine avant la date de tombée, à Stuart Hay:
<chays@ere.umontreal.ca>.

Répertoire de botanistes

Copies additionnelles disponibles à l'adresse de FloraQuebeca, au prix de 5 \$ chacune.

Le FloraQuebeca

Comité de rédaction

GISÈLE LAMOUREUX
JACQUES LABRECQUE
CAMILLE ROUSSEAU,
RÉVISEUR LINGUISTIQUE
FRANCIS BOUDREAU,
CHRONIQUEUR

Mise en pages

Y. BOUDREAULT
GISÈLE LAMOUREUX

Expédition

FREDÉRIC COURSOL

ISSN 1205 - 9203
DÉPÔT LÉGAL
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC 1998
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU CANADA 1998

© 1998. Reproduction interdite sans l'autorisation des auteurs.

Encore une fois André Bouchard, parrain d'honneur de FloraQuebeca, a présidé avec brio notre assemblée générale.

Isabelle Dupras, secrétaire, dresse d'abord le bilan des principales activités de FloraQuebeca, au cours de l'année 1997.

- L'Opération Trilles & Cie se déroula les 3-4 et les 10-11 mai, dans cinq parcs de la région de Montréal et également dans les centres jardins. Cette opération visait à sensibiliser le grand public à l'importance de préserver les herbacées printanières à croissance lente.

- Un sondage sur l'utilisation des plantes indigènes en horticulture fut compilé par le Comité commerce horticole des plantes indigènes.

- Un rapport préliminaire sur l'impact du commerce horticole des plantes indigènes à croissance lente fut préparé par Patrick Nantel, Pascale Maynard et Isabelle Dupras. Ce rapport résulte d'un projet conjoint FloraQuebeca/Fleurbec, subventionné par le programme Action Environnement et Faune, du ministère de l'Environnement et de la Faune, de même que par la Fondation pour la sauvegarde des espèces menacées.

- Trois numéros du bulletin *FloraQuebeca* furent produits au cours de l'année 1997.

- Un nouveau parrain d'honneur s'est joint à FloraQuebeca. Il s'agit de M. Gilles Vincent, directeur du Jardin botanique de Montréal.

- Un répertoire de botanistes fut complété par le Comité répertoire, et fut distribué à tous les membres. Ce répertoire est également disponible au secrétariat de FloraQuebeca au coût de 5 \$.

- Deux mémoires furent présentés au nom de FloraQuebeca, devant les audiences publiques touchant les projets suivants: Le gazoduc Trans Québec Maritimes et la révision du schéma d'aménagement de la MRC du Granit.

- Une deuxième intervention de brossage des hêtres dans la réserve écologique du Boisé-des-Muir fut organisée par le Comité gestion des paysages végétaux. Cette activité consistait à éliminer les cochenilles sur les hêtres. Cela afin d'éviter la propagation de la maladie corticale du hêtre, qui entraîne le dépérissement et la mort de cette espèce. L'activité visait également à sensibiliser le public à la fragilité des habitats protégés.

- Kim Marineau ajoute qu'un rapport d'inventaire des plantes introduites à Grosse Île, site historique national, fut également préparé par

le Comité gestion des paysages végétaux au cours de l'année 1997. Ce rapport faisait suite à un inventaire sur le terrain, organisé par le Comité. L'inventaire établit que les plantes introduites représentent actuellement près de 25 % de la flore totale de l'île.

- Le bilan financier de 1997 tel que dressé par Célyne Lafrance, trésorière, est positif. En voici quelques faits saillants: L'Opération Trilles et Cie s'est soldé par 100 \$ de surplus; diminution des frais d'interurbains grâce à l'utilisation accrue du courriel; Célyne Lafrance souligne également que la vérification comptable a été faite.

Modification au règlement général

À l'unanimité, l'assemblée générale a entériné les modifications au règlement général de l'association, proposées par le conseil d'administration (c.a.).

Article 1. Siège social. Le siège social de FloraQuebeca est situé 445, rue du Portage, Mont Laurier QC, J9L 2A1, ou à tout autre endroit choisi par l'Assemblée générale.

Article 3 c. Année financière et cotisations. Abrogation de l'article 3c.

Article 6 d. Remboursement des dépenses. Modification de la première phrase: Les membres du conseil et des comités travaillent bénévolement dans le cadre de leur fonction.

Les écosystèmes forestiers exceptionnels du Québec

Au cours d'une enlevante conférence, Normand Villeneuve, du ministère des Ressources naturelles, décrit les différents types d'écosystèmes forestiers exceptionnels présents au Québec. Il présente les résultats préliminaires d'un programme de recherche ayant pour but d'inventorier, évaluer et localiser ces écosystèmes. Il conclut sur différents problèmes que posent la protection de cette importante composante de la biodiversité québécoise.

Opération Trilles & Cie, 2e édition

Stuart Hay fait le bilan de l'Opération trilles et Cie. Il explique que l'organisation pour la deuxième édition de cette activité est déjà en branle.

Comité plantes rares

André Sabourin (responsable) explique que l'activité principale du Comité est la recherche de plantes rares et de sites à protéger. Les sites prévus au cours du printemps 1998 sont: île des Soeurs, île Bizard, Senneville, Grosse-Île et le Boisé de l'Équerre.

Suite, page 8

Une deuxième édition réussie

par Stuart Hay

Activités, événements, avis

La deuxième édition de l'Opération Trilles & Cie s'est déroulée dans la fièvre d'un printemps particulièrement hâtif et chaud. Personne ne s'est plaint de ce baume d'après verglas. Sauf peut-être nous, les membres du comité organisateur : les trilles se sont mis à fleurir 15 jours plus tôt que l'année passée. Nous pensions avoir accordé nos violons

Au cours de notre journée au parc nature de l'île Bizard, Hélène Goutier et moi avons rencontré près de 40 personnes. Cela semble être la moyenne de rencontres à espérer sur un site, par jour. A l'île Bizard, en plus de rencontrer les gens, Hélène et moi avons pu faire un salamalec devant quelques plantes rares — les deux espèces de *Wolffia* en quantité [*W. columbiana* et *W. borealis*] et quelques belles touffes de la cardamine bulbeuse.

S'il reste un bémol à relever, ce serait encore la faible participation des membres de FloraQuebeca, pour constituer les équipes sur le terrain. Malgré les efforts répétés des responsables de recruter plus de bénévoles dans nos rangs, le nombre demeure insuffisant. Ça devient épuisant pour les membres du comité organisateur qui doivent multiplier leurs efforts afin d'assurer le bon déroulement de l'événement. Peut-être



Hélène Goutier s'entretient avec quelques visiteurs, dans le parc de l'île Bizard, pendant l'Opération Trilles & Cie, en mai 1998.

avec Dame Nature, mais elle jouait une autre tourne en 1998.

Notre équipe, au parc provincial d'Oka, a avancé sa cédule d'une semaine, pour commencer dès la première fin de semaine de mai. Déjà, les trilles étaient en pleine floraison et les randonneurs nombreux. Dans les autres parcs ciblés, les équipes n'ont pu changer leurs plans, de sorte qu'il restait très peu de la flore printanière quand l'Opération tira à sa fin les 16 et 17 de mai.

Malgré tout, je crois que nous avons réussi, encore une fois, à relever le défi de l'Opération, c'est-à-dire aller à la rencontre du public pour publiciser les objectifs de FloraQuebeca et sensibiliser les gens à la protection de notre flore sauvage — notamment les plantes printanières à croissance lente. Notre façon d'approcher les personnes, avec nos grands panneaux d'interprétation et notre dépliant racontant l'histoire «Les trilles de ma mère», a semblé hautement appréciée.

devrions nous diminuer le nombre de parcs où l'on choisit d'intervenir ou peut-être repenser la formule en fonction du nombre de bénévoles disponibles.

Un grand merci à tous les participants et surtout aux responsables du comité qui ont assumé les tâches de coordination avec les béné-



Au parc du Mont-Royal, des promeneurs du dimanche s'arrêtent au panneau de l'Opération Trilles & Cie, le 10 mai dernier.

voles et les autorités dans les différents parcs: Patrick Nantel (Mont-Royal), Noëlle Bouchard (parcs régionaux de la Communauté urbaine de Montréal - Cap Saint-Jacques, Île Bizard et Bois-de-Liesse), André Sabourin (Oka), et Johanne Doyon (Mont Saint-Bruno). *

Jusqu'au 8 novembre

Exposition fort intéressante : « La pelouse en Amérique ». Nous y découvrons comment la pelouse est devenue un symbole de statut social en Amérique, à tel point que l'on dépense annuellement 25 milliards pour son entretien! Centre Canadien d'Architecture, 1920 Baile, Montréal; du mardi au dimanche de 11 à 18 h, le jeudi jusqu'à 21 h. Entrée: 6 \$.

7 novembre

Réunion du Comité plantes rares. 13h, salle 300 au Biodôme de Montréal.

14 novembre

Initiation à la multiplication des fougères au moyen de spores. De 9h à 12h, local 1240, Environnement de l'Université Laval. Renseignements et inscription obligatoire : les Amis du jardin Van den Hende (418) 656-3410. Coût : 7 \$ (membres) 10 \$ (non-membres)

Jusqu'au 22 novembre

Exposition des oeuvres de Jean-Luc Grondin et Ghislain Lefebvre. Musée Laurier, 949, boul. Bois-Francis sud, Victoriaville.

1^{er} février

Date de tombée du prochain bulletin. *

♦ ♦ ♦

Remerciements

par Kim Marinneau

Pour faire comprendre le message de conservation de la flore indigène, les bénévoles de FloraQuebeca ont fait preuve de beaucoup de doigté lors du « Rendez-vous horticole » au Jardin botanique de Montréal. Ajoutons que cet événement permet à FloraQuebeca d'accroître sa visibilité dans le monde de l'horticulture ornementale. J'en profite pour remercier les organisateurs de l'événement de nous avoir accueilli gratuitement et je remercie également les bénévoles soit : Patrick Nantel, Hélène Véronneau, Hélène Goutier et Marie-Claude Provancher. *

Lu

Un nouveau venu parmi les périodiques d'horticulture ornementale

Une maison d'édition basée en Oregon, aux États-Unis, vient de lancer «Wild Garden», un nouveau magazine entièrement consacré au jardinage avec des plantes indigènes. L'équipe de rédaction comprend plusieurs auteurs connus dans le domaine, dont Sarah Stein, auteur de *Noah's Garden: Restoring the ecology of our own backyard* (1993), qui signe la préface du premier numéro. Celui-ci contient trois articles de fond, dont un intitulé «The joy of wild gardening» et six chroniques touchant différents sujets, dont l'aménagement de jardins pour la faune.

Ce premier numéro contient également un supplément consacré aux entreprises, institutions, organismes, personnes-ressources et publications, spécialisés ou intéressés à l'utilisation des plantes indigènes en horticulture ornementale.

Malheureusement, bien que le magazine soit disponible au Canada (prix en kiosque: 11.95 \$), aucune entreprise ou organisme canadien ne figure dans ses pages.

Pour plus d'information ou pour s'abonner, écrire à :

Wild Garden, P.O. Box 70570, Eugene, OR 97401, USA

Téléphone 541-465-1383,
Télécopieur 541-465-1380
<dp@wild-garden.com>

Remerciements à Frédéric Back Chanceuse va!

par Gisèle Lamoureux

Du premier coup, je ne l'ai pas crut! Simplement parce que ça ne se pouvait pas. Stuart Hay avait gagné l'an dernier et il était membre du conseil d'administration. Qu'un ex-membre du conseil d'administration gagne cette année encore, ça a l'air pas mal arrangé.

Alors j'ai rappelé Célyne Lafrance, l'organisatrice de la levée de fonds, question de m'assurer que ce n'était pas un tour qu'elle me jouait. — À preuve, Célyne dis-moi le numéro du billet gagnant. On verra bien si c'est un de mes numéros!

— 67.

— Bonguienne. C'est bien un de mes numéros: je l'avais choisi en mémoire de l'année 1967, une année extraordinaire pour moi. C'est le dernier billet que j'ai acheté. Et qui était présent au tirage, à part toi?

— Patrick Nantel et Nicole Chalfoux, une copine du bureau qui a tiré le billet, en espérant qu'elle sortirait son propre numéro.

Téléphone à Patrick.

— Patrick c'tu vrai que j'ai gagné le Frédéric Back?

— Deux fois à part ça. Célyne m'a dit que la veille, son conjoint Michel, en guise de répétition, avait tiré un billet, à la blague. Un autre de tes billets.

— C'est ça mon truc, acheter beaucoup de billets.

Grand merci Célyne d'avoir si bien «organisé» cela. Merci aussi à Nicole, d'avoir tiré le «bon» billet, et merci à tous les autres acheteurs de billet... leur contribution à mon bonheur est hautement appréciée :—)))

«Quant tout renaît à l'espérance»

J'ai passé un temps fou à l'admirer, presque à la savourer, à la détailler de l'oeil, puis à la contempler en prenant du recul, cette oeuvre signée Frédéric Back, printemps 1998. Monsieur Back l'a titrée «Quant tout renaît à l'espérance» Un sous-bois de trilles blancs. Avec leur doux

feuillage vert printemps, côtoyant le vert subtilement différent de celui de la sanguinaire. À l'avant-plan, ces verts contrastent avec le brun-rouge des feuilles mortes. Le sous-bois s'égayé de touches jaunes: fleurs d'érythronées, peut-être d'uvulaires à grandes fleurs, et du feuillage d'un arbuste, sans doute le chèvrefeuille du Canada. Et puis du rouge clair: jeunes feuilles, bourgeons ou boutons d'un arbuste, mais là, lequel? Un gros tronc renversé, avec ses champignons ligneux, noir et blanc. Et en haut à droite, discrète mais bien présente sur une roche qui affleure, une gélinotte bat des ailes. Au fond, la forêt se prolonge dans des mystères bleus, lavés d'un peu de rose. Des bleus comme il me semble en retrouver dans d'autres

oeuvres de monsieur Back... comme une signature. Une atmosphère d'exubérante renaissance printanière, de jubilation à l'infini.

Et puis, cela m'a incitée à relire l'album *L'homme qui plantait des arbres*, m'y attendant d'avance, vu les circonstances. Francis me l'avait offert, après que monsieur Back me l'eût dédié d'un mot encourageant, et signé avec le dessin d'un cœur (fiou!).

La puissance d'évocation des illustrations de cet album! J'ai pleuré devant l'illustration «Il avait perdu son fils unique, puis sa femme» (p. 22), songeant à mes chers disparus. C'est certain que le texte n'aurait pu provoquer une telle montée d'émotion, mais l'illustration, oui, c'est sûr. Et puis, je me suis sentie la poitrine gonflée à bloc par la vitalité qui se dégage de l'arbre et par l'énergie de la relation entre l'arbre et le vieillard, dans l'illustration «la condition humaine est admirable» (p. 48).

Merci, monsieur Back, pour *L'homme qui plantait des arbres* et pour *Quant tout renaît à l'espérance*. Merci aussi de votre contribution bien personnelle à la campagne Opération Trilles & Cie, merci de nous faire don de votre art et merci de croire en FloraQuebeca. C'est certain que vous occupez une grande place dans nos cœurs... les trilles nous feront penser à vous, à chaque printemps. ♦



Célyne Lafrance (à droite) semble aussi heureuse que «l'heureuse gagnante», Gisèle Lamoureux, à qui elle remet l'oeuvre créée spécialement pour FloraQuebeca par Frédéric Back.

Cinq excursions!!!

par André Sabourin

Cinq excursions ont marqué les activités printanières et estivales du comité. La première a eu lieu le jeudi 7 mai, en fin de journée, à l'île des Soeurs. On sait qu'une partie de ce boisé est toujours menacé à court terme. Nous y avons observé notamment: *Cardamine concatenata*, le micocoulier occidental, la claytonie de virginie (fréquente) et la floerkée fausse-proserpinie.

Le 17 mai, nous avons visité deux sites de l'ouest de l'archipel de Montréal. Le premier à Senneville, entre l'Arboretum Morgan et la compagnie Domtar, où il y a une chênaie à chêne rouge et hêtre, qui abrite *Cardamine concatenata*. Le second au centre-ouest de l'île Bizard, entre deux golfes où il y a une érablière à érable à sucre et hêtre; deux plantes rares y ont été observées: l'aïl des bois et la diplazie à sores denses (*Diplazium pycnocarpon*). Ces deux boisés sont menacés et nous convenons de retourner à l'île Bizard l'an prochain.

Le 6 juin, c'est à Longueuil, boisé du Tremblay,

que le rendez-vous était fixé. Tommy Montpetit et Nathalie Fleurant du comité longueuillois pour l'environnement nous ont guidé dans ce territoire zoné résidentiel. Une érablière à caryers nous a surpris par la richesse de sa flore, dont la dryoptère de clinton, un site à revoir.

Les 4 et 5 juillet, c'était la grande sortie à Grosse-Île, organisée par Jacques Labrecque qui en fait un compte-rendu intéressant ci-bas.

La dernière sortie s'est déroulée le 22 août, au bois de l'Équerre, à Sainte-Rose-de-Laval. Cette troisième excursion sur ce site était la première à cette période de l'année et nous y avons observé trois nouvelles espèces rares: la dryoptère de clinton dans l'érablière et *Agalinis tenuifolia*, puis *Cirsium discolor*, dans le champ en friche.



Le Comité plantes rares à l'île des Soeurs, le 7 mai 1998.

Réunion générale du Comité, samedi 7 novembre, à 13h; salle 300, Biodôme de Montréal. Apportez récoltes, commentaires, projets. *

drummond. Pour le trioste il s'agit de sa limite nord de répartition sur le continent. Ces deux espèces étaient déjà connues de la Grosse-Île, mais heureusement, notre inventaire permit de les localiser précisément.

Le lendemain, la recherche se concentra le long des escarpements rocheux près des rivages nord et ouest. La plupart des découvertes intéressantes se firent pourtant plus bas, dans la zone intertidale, où deux autres espèces susceptibles d'être désignées menacées ou vulnérables furent notées pour la première fois à Grosse-Île: la gratiole négligée variété du saint-laurent et le lycoper d'amérique variété du saint-laurent. Plusieurs autres espèces susceptibles d'être désignées, déjà connues de l'île, furent observées dans cet habitat: le gentianopsis de victorin, l'ériocaulon de parker, la zizanie à fleurs blanches variété naine et bien d'autres.

Un «bonus» inattendu de notre visite fut d'ajouter une trentaine d'espèces à la flore de l'île. Ces additions sont d'une grande diversité floristique, depuis les plantes introduites jusqu'aux groupes «difficiles» tels les graminées et les cypéracées. Pour une de ces espèces, le carex houblon (*Carex*

Suite page suivante

À l'assaut de la Grosse-Île !

par Jacques Labrecque

Les 4 et 5 juillet derniers, dix membres du Comité plantes rares réalisèrent un inventaire des milieux terrestres de la Grosse-Île. Cette visite découle directement de celle du Comité gestion des paysages végétaux, réalisée l'an passé. Durant cette visite, une plante susceptible d'être désignée menacée ou vulnérable inattendue fut découverte dans les forêts de l'île, la dryoptère fougère-mâle. Les milieux terrestres de la



FloraQuebeca à Grosse-Île, les 4 et 5 juillet 1998. Une belle brochette de botanistes, une longue liste de nouveautés.

Grosse-Île n'avaient pas encore été explorés spécifiquement pour la présence de plantes rares, menacées ou vulnérables. La présence de la dryoptère fougère-mâle laissant supposer un potentiel intéressant, notre comité s'est empressé de contacter Parcs Canada pour lui pro-

poser de réaliser un inventaire.

Lors de la première journée, le centre-ouest de l'île fut exploré, en particulier le secteur où fut découverte la dryoptère fougère-mâle l'an dernier. Malgré un temps maussade, plusieurs cen-

taines de couronnes de cette fougère furent observées, au lieu des quelques individus vus l'an passé. Il s'agit donc d'une des plus grosses populations connues au Québec. C'est également une localité très isolée géo-

graphiquement, car les colonies les plus proches sont situées à plusieurs centaines de kilomètres de distance, en Gaspésie, au Maine et au Vermont. Deux autres espèces rares (au sens de Bouchard et al. 1983) ont également été recensées, le trioste orangé et l'arabette de

Rendez-vous botanique: un succès

par Francis Boudreau

Table ronde

Plantes médicinales biologiques au Québec.

FloraQuebeca a été invité à collaborer à l'organisation d'une table de concertation organisée par le MAPAQ en collaboration avec l'UPA et qui aura comme principal objectif de doter le secteur des plantes médicinales d'un plan de développement stratégique. Ceci consiste à amener les différents intervenants dans ce domaine soit les gouvernements, les producteurs, les transformateurs, les distributeurs, les marchands et les utilisateurs à s'asseoir ensemble afin d'identifier les problèmes rencontrés dans la production, la mise en marché, etc.

Par la suite, ces intervenants devront trouver des moyens pour développer ce marché qui, jusqu'à maintenant, semble avoir profité plus à des multinationales ou à des compagnies étrangères qu'à des travailleurs locaux. Il y a un marché à développer pour les gens d'ici et il semble qu'il y ait une volonté de se prendre en main de la part du milieu.

Étant donné que les plantes visées dans ce commerce peuvent aussi être des plantes récoltées en nature, c'est là que FloraQuebeca intervient. Nous représenterons la voix de la conservation de la flore sauvage et notre intervention dans la mise en place de la stratégie permettra de prendre en compte les impacts de la récolte et de la culture d'espèces indigènes ou introduites sur nos milieux naturels. Je tiens donc à remercier les organisateurs de cette table ronde d'avoir pensé à inviter FloraQuebeca. ♦

Ce sont 90 botanistes qui ont participé à la 5e édition du Rendez-vous botanique le 20 juin 1998 au mont Rouge-mont; un record de participation! Cette année, cette activité s'intégrait dans le cadre d'un inventaire des plantes susceptibles d'être désignées menacées ou vulnérables initié en 1997 par le MEF et le MRN, intéressé par la conservation des forêts exceptionnelles. Lionel Cinq-Mars (1919-1973), qui explora le mont Rouge-mont pendant trois décennies, y observa une trentaine de plantes qui figurent aujourd'hui sur la liste des espèces susceptibles d'être désignées menacées ou vulnérables. Au cours du Rendez-vous botanique, les botanistes retrouvèrent 11 de ces plantes et deux espèces qui n'avaient pas encore été trouvées au mont Rouge-mont. Un compte-rendu plus détaillé sera publié dans le numéro de décembre 1998 de la revue Quatre-Temps.

Quatre botanistes honorés

Quatre botanistes, membres de FloraQuebeca, ont été honorés lors du Rendez-vous botanique. En soirée, au cours du souper des botanistes, le directeur de la Direction de la conservation et du patrimoine écologique du MEF, monsieur Léopold Gaudreau, a remis des certificats de reconnaissance à:

Nicole Lavoie, pour sa contribution remarquable à l'organisation et au succès des Rendez-vous botaniques

André Sabourin, botaniste autodidacte, pour sa contribution remarquable à la connaissance de la flore menacée ou vulnérable

Marcel Blouin, botaniste autodidacte, pour sa contribution remarquable à la connaissance de la flore du Québec

Louis Gauthier, pour sa contribution remarquable à la connaissance et à la conservation de la flore et des milieux naturels du Québec.

Nouveaux rapports scientifiques

Le MEF a publié en juin 1998 deux rapports rédigés par Patrick Nantel et Danielle Cantin: La situation du cyripède œuf-de-passereau (*Cypripedium passerinum*) au Québec et La situation du chardon écaillé (*Cirsium scariosum*) au Québec. Ces rapports, rédigés dans un langage technique et spécialisé, s'adressent surtout au lecteur scientifique et sont disponibles, sur demande, au MEF.

Brochures sur les plantes désignées

Les fiches d'information sur les espèces désignées menacées ou vulnérables publiées en juin et destinées au public sont déjà épuisées, mais seront réimprimées. On peut toutefois les consulter sur le site internet du MEF. Les plantes traitées sont: l'ail des bois, l'aplectrelle d'hiver, l'aristème dragon, le carex faux-lupulina, la carmantine d'Amérique, le cyripède tête-de-bélier, l'héliante à feuilles étalées, le podophille pétié, la polémoine de van brunt, la renouée de douglas var. de douglas et le sumac aromatique var. aromatique.

Renseignements supplémentaires

Pour obtenir des renseignements supplémentaires ou de la documentation, vous pouvez communiquer sans frais avec le Centre du ministère de l'Environnement et de la Faune en composant:

région de Québec:
(418) 643-3121 ou 521-3830

ailleurs au Québec:
1-800-561-1616

Télécopieur: (418) 646-5974

< info@mef.gouv.qc.ca >

Site internet: <http://www.mef.gouv.qc.ca> ♦ ♦ ♦

Suite de la page précédente

À l'assaut de la Grosse-Île!

lupulina) il s'agit même d'une nouvelle limite nord de répartition.

Finalement, une nouvelle menace à la flore de la Grosse-Île fut remarquée lors de nos pérégrinations: les cerfs de Virginie. Ces animaux, arrivés récemment sur l'île, broutent avidement la végétation du sous-bois, incluant même... l'herbe à puce! La végétation de l'île subira un profond changement d'ici quelques années si les cerfs ne sont pas contrôlés. Quelques espèces «succulentes», comme par exemple le trille blanc, pourraient éventuellement disparaître de la flore de l'île.

Toutes nos observations feront l'objet d'un rapport à Parcs Canada en fin d'automne. Ce rapport aidera, nous l'espérons, Parcs Canada dans la gestion des espèces rares sur le territoire de la Grosse-Île, en particulier la population de dryoptère fougère-mâle.

Sincères remerciements aux participants: Jacques Cayouette, Frédéric Courso, Peter Feldstein, Manon Lemire, Kim Marineau, Marie-Claude Provencher, André Sabourin et Denis Sabourin. Merci au personnel de Parcs Canada, en particulier à M. Réal Vaudry qui nous a servi de guide sur l'île. ♦

Kohlmeister et Kmoch, deux moraves en Ungava, en 1811

par Jacques Cayerotte

Les missionnaires ont souvent été à la source de découvertes en sciences naturelles. Comme ils devaient rejoindre des communautés autochtones dans des régions reculées, plusieurs en ont profité pour faire des observations détaillées sur la nature et cueillir des spécimens. Kohlmeister et Kmoch sont des membres de la communauté morave attachés aux missions du Labrador. Voulant étendre leur influence vers le nord, ils ont entrepris en 1811 un voyage en bateau en longeant les côtes du Labrador et de la baie d'Ungava jusqu'au Koksoak qu'ils ont remonté au niveau de ce qui est aujourd'hui Kuujuaq^{1,2}. Le récit de leur voyage est truffé d'observations sur la végétation, les plantes et la nature en général.

Les moraves sont bien connus pour leurs contributions botaniques. Pendant près de deux siècles, soit de 1765 jusqu'au début des années 1940, ils ont récolté des milliers de spécimens pour des botanistes européens et américains^{3,4}. Dans un prochain article, je présenterai les correspondants botanistes de Kohlmeister, entre autres les Banks, Schreber, Hooker, Pursh, Schweinitz, Collins, Rafinesque et autres.

Benjamin Gottlieb Kohlmeister (1756-1844) est un allemand né en Pologne. Après son entrée dans la communauté religieuse des moraves, il arrive au Labrador en 1790 et y demeure jusqu'en 1824. Il avait plusieurs talents. En plus d'être versé en sciences naturelles et physiques, il était menuisier, orateur, traducteur, médecin et administrateur. Son compagnon, George Kmoch (1770-1857) est d'origine allemande. Il travaillera au Labrador de 1797 à 1831. Il connaissait bien les oiseaux et les minéraux. Les deux compagnons couvraient ainsi plusieurs domaines des sciences naturelles.

Le voyage et ses surprises

Le voyage fut toute une épopée. Les deux missionnaires étaient accompagnés de 17 Inuits, dont Jonathan qui dirigeait son propre bateau à deux mâts. Le départ s'effectue d'Okak, au Labrador, le 24 juin 1811. Les conditions furent souvent très difficiles, vents violents, bancs de glace sur la côte du Labrador, courants tourbillonnants au détroit du Cap Chidley, rivages peu propices à l'accostage à la baie d'Ungava.

Il y aura cependant plusieurs découvertes et primeurs. On nommera pour la première fois le fjord Alluviak [*Abloriak Bay*] ainsi que Kangisualujuaq [*Kangerritluuksoak*]. À ce dernier endroit, on décide de baptiser la rivière en l'honneur du roi d'Angleterre, George III (*George River*): toute une célébration, avec dévoilement d'une plaque, déploiement du drapeau, tirs de fusils, et la bouffe, du pain et de la

bière. La liqueur de chicoutai était encore inconnue! Le 27 août on entreprend la remontée du Koksoak [*South River*] sur une distance d'environ 45 km. Un site propice où campent des familles inuits sera baptisé «Repos du pèlerin» [*Pilgerrut*]. Les moraves pensaient bien y établir une mission mais la Compagnie de la Baie d'Hudson refusera.

Après plus de 100 jours de voyage, le groupe revient à Okak le 4 octobre. On avait parcouru environ 2400 km. Le journal du voyage sera finalement publié en 1814¹. J'ai pris plusieurs années à retracer un exemplaire de ce livre. Récemment j'ai découvert le texte sur Internet, grâce aux bons soins de Hans Rollmann de l'Université Memorial de Terre-Neuve.

Des plantes et des arbres

Les notes sur les plantes sont variées. Dans une vallée côtière du Labrador, Kohlmeister monte sa tente sur un tapis de *Potentilla aurea*, ce qui lui rappelle les champs fleuris de renoncules en Europe. S'agissait-il ici de *Potentilla nana*, *prostrata*, *tabernaemontani*, ou du rare *P. diversifolia* var. *renunculus*? On recherche des plantes utiles. Dans la région de Nachvak, l'infirmer Kohlmeister cueille précieusement des *Arnica* [*angustifolia*] et du «coltsfoot» qu'il a de la difficulté à obtenir d'Angleterre. Comme le tussilage ne pousse pas à cette latitude, il s'agit certainement d'une espèce de *Fetites*. *Arnica* est réputé pour guérir des blessures musculaires résultant de chutes, tandis que l'autre peut soulager la toux et les bronchites, ce qui en faisait deux remèdes fort prisés tant par les missionnaires que par les Inuits.

Il y a plusieurs plantes comestibles sur leur parcours. La salade de *Cochlearia* et l'abondance des petits fruits sont appréciées: *Vaccinium*, *Empetrum*, *Rubus chamaemorus*, *Juniperus*, *Ribes*, etc. D'autres observations sont des primeurs; au fjord Alluviak, Kohlmeister note le *Cassiope* [*Andromeda*] *tetragona*, sans doute la première mention de cette éricacée au Québec. Au campement du Koksoak, on trouve *Oxyria digyna* «Sorrel» et plusieurs autres espèces européennes. Ce n'est pas étonnant, à la limite des arbres, à peu près 60 % des espèces sont circumhémisphériques. Entre les rives de la rivière et la forêt, de grandes graminées croissent parmi les saules; il s'agit sans doute du *Calamagrostis canadensis*.

Les observations sur les arbres et les forêts sont précieuses. C'est dans la baie Nappartolik, quelque part entre le fjord Alluviak et la rivière Koroc, qu'on commence à observer des arbres. Au nord-est de la rivière George, le bois abonde mais dans les vallées seulement. Nos observa-

teurs précisent: «larch and pine». À cette époque, à peu près tous les conifères étaient appelés *Pinus*. Dans cette région le mélèze et l'épinette noire constituent la limite des arbres. Au Koksoak, Kohlmeister note que les conifères n'ont pas plus de huit pouces de diamètre et de 15 à 20 pieds de hauteur, et que plus loin à l'intérieur la forêt s'étend à perte de vue.

Kohlmeister a dû herboriser au cours du voyage mais son journal est discret sur ce point. Un jour, dans une baie du Labrador, il revient avec une brassée de plantes et le journal précise que l'examen de ses récoltes lui procura un immense plaisir. Beaucoup d'autres botanistes nordiques ont déjà ressenti une telle émotion!

Des oiseaux, des animaux, etc.

Kmoch s'occupe des oiseaux. Il les connaît et les apprécie... dans sa soupe. Des eiders avec du caribou ou du phoque, ce n'est pas si mal! On observe un faucon pèlerin ou un gerfaut sur les falaises du fjord Alluviak. Près de la rivière George, on découvre une couvée d'une «grande perdrix, celle qui se tient dans les bois»; c'est probablement la première observation du tétras du Canada à cette latitude. Le long du Koksoak, les oies sauvages sont très abondantes vers la fin d'août; probablement des bernaches du Canada.

Partout il y a des lièvres, des phoques et du caribou, particulièrement le long du Koksoak. D'après les observations et les commentaires des Inuits, c'est là qu'il y a le plus de Cervidés. Il y a aussi des ours noirs et des phoques en amont du Koksoak. Les poissons sont abondants. Dans une rivière de la région de Nachvak on capture au moins trois espèces de Salmonidés dont le saumon et l'omble chevalier. Kohlmeister présente brièvement les mœurs de ce dernier. Dans le Koksoak le corégone abonde et Kohlmeister

Suite, page suivante

Libre opinion

Lettre adressée à FloraQuebeca

Madame, Monsieur

Cette lettre est plutôt une plainte qui, je l'espère, aura des suites.

Depuis plusieurs années, et ce à maintes occasions, je me rends à «La maison des fleurs vivaces» de Saint-Eustache et je surprend à mon grand étonnement l'arrivage à «pleins camions» de diverses variétés de plantes indigènes, de rares à extrêmement rares qu'ils mettent en vente. J'en ai parlé aux employés qui sont également stupéfaits et qui m'ont demandé de faire une plainte à qui de droit.

J'espère que je suis à la bonne porte, sinon je vous saurais gré de me faire parvenir une adresse plus adéquate.

Je pourrais en dire long, mais je m'arrête ici, me doutant que vous connaissez la situation. J'apprécierais une réponse à ma lettre.

Remerciements anticipés

Bruno Messier, biologiste
CEGEP de Valleyfield. ♦

Suite de la page précédente

Kohlmeister et Knoch, deux moraves en Ungava

a bien envie d'y goûter mais Knoch préfère à tort sa soupe d'oiseaux et de caribous. On s'intéresse aussi aux roches et aux minéraux. On rapporte du quartz rose, des cubes de pyrite, de la stéatite et du «jaspe rose».

Les suites?

Que reste-t-il de ces observations et de cette expédition? Des spécimens quelque part, mais peut-être pas bien localisés. Un journal avec une carte détaillée, et un lac Kohlmeister situé un peu à l'est de Kuujuaq. Sur le plan missionnaire, l'expédition de 1811 prendra du temps à porter des fruits. Ce n'est qu'en 1906 qu'on ouvrira une nouvelle mission, non pas au site du «Repos du pèlerin» mais au grand vent, à Killinek.

Références

1. Kohlmeister, B. & G. Knoch. 1814. Journal of a voyage from Okkak, on the coast of Labrador to Ungava Bay, westward of Cape Chudleigh. — London. 83 pp. <www.mun.ca/rels/morav/texts/ungava/ungava.html>
2. Leechman, D. 1947. Moravians to Ungava. The Beaver, 278: 28-31.
3. Cayouette, J. & S.J. Darbyshire. 1994. Taxa described by Steudel from the Labrador plants collected by the Moravian missionary Albrecht and distributed by Hohenacker. — Taxon 43: 169-180.
4. Pringle, J.M. 1992. Contributions by Moravian missionaries to knowledge of the flora of Labrador. — Can. Hort. History 2 (4): 187-222. ♦

♦ ♦ ♦

Suite de la page 2

Notre deuxième assemblée générale

Comité commerce horticole des plantes indigènes

Lucie Labbé (pour Louise Collins, responsable) explique que le Comité s'est réuni plusieurs fois au cours de l'année 1998. Ces réunions permirent de clarifier les objectifs du Comité. Les projets futurs sont de sensibiliser les commerçants à la fragilité des plantes indigènes et d'élaborer une certification pour la production de plantes indigènes vendues en commerce horticole.

Comité gestion des paysages végétaux

Sylvie De Blois (pour Denyse Lajeunesse, responsable) explique qu'en 1997-98, le Comité organisa le brossage des hêtres à la réserve écologique du Boisé-des-Muir, et réalisa un inventaire des plantes introduites à la Grosse-Île, site historique national.

Comité relocalisation de plantes indigènes vouées à la destruction

Louise Bonhomme prévoit une année 1998 très active. Une sortie est prévue pour le 25 avril afin de relocaliser des plantes d'un site voué au développement. La responsable du Comité nous annonce également que le Bois de Belle Rivière devient partenaire avec le Comité relocalisation de plantes indigènes puisqu'il accepte de recevoir les végétaux à transplanter.

Comité bulletin

Gisèle Lamoureux explique que trois bulletins sont prévus pour l'année 1998. Le poste de res-

ponsable du Comité est toujours vacant. L'équipe de rédaction et d'édition est par contre bien organisée et fonctionne très bien. Le poste de responsable consiste essentiellement à s'assurer que les dates de tombées et l'échéancier soient respectés.

Comité répertoire de botanistes

Kim Marineau explique qu'un répertoire de botanistes fut complété, avec l'aide du Comité bulletin, et distribué aux membres. En vue d'une éventuelle mise à jour du répertoire, les nouvelles inscriptions et les modifications peuvent être expédiées au secrétariat.

Élection

Deux administrateurs du c.a. resteront en place pour l'année 1998-99 puisque leur mandat de deux ans n'est pas complété. Il s'agit de Patrick Nantel et d'Hélène Véronneau. Il reste donc quatre postes à combler, soit trois postes de deux ans et un poste d'une année. Trois personnes acceptent de faire partie du c.a. Monsieur André Bouchard propose que les trois membres qui ont accepté soient élus pour un mandat de deux ans et qu'au cours de l'année, le CA pourra ajouter un sixième administrateur s'il en ressent le besoin.

Le nouveau conseil d'administration se compose de :

Patrick Nantel, président
Kim Marineau, vice-présidente
Hélène Véronneau, secrétaire
Stuart Hay, responsable des comités
Célyne Lafrance, trésorière ♦

Jardin laurentien, chronique horticole
La lobélie du cardinal

flora
QUEBECA Volume 3 no 3

par Isabelle Dupras, texte et dessin

Lobelia cardinalis Linné
Famille: lobéliacées

Fiche technique

Plante vivace; hauteur: 50 à 150 cm; fleurit de juillet à août; fleurs rouge écarlate.
Particularité: Une des plantes qui attire le plus les oiseaux-mouches.

Culture

Cette plante indigène, lorsqu'elle croît en milieu cultivé, explose littéralement à la fin de l'été. Sa floraison, d'un rouge incandescent, est abondante et prolongée. Dans les meilleures conditions, la plante atteint facilement 150 cm. En fait, la lobélie redoute deux choses: la sécheresse et le vent. On prendra donc soin de la cultiver dans un sol naturellement frais. Une dépression mal drainée, un bord d'étang ou, tout simplement, le bas d'une descente de gouttière feront très bien l'affaire. Pour éviter les courants d'air, qui non seulement peuvent l'assécher, mais peuvent empêcher une bonne couverture de neige protectrice en hiver, on recommande de lui fournir un bon brise-vent. Il peut s'agir d'une haie, d'un massif d'arbustes, d'une clôture ou encore d'un mur. Surtout, installez une chaise tout près d'où vous pourrez obser-



ver l'incessante bataille des infatigables colibris!

Propagation.

Très facile à reproduire, la lobélie est une plante toute indiquée pour les débutants. Les graines étant aussi fines que de la poussière, on recommande de les mélanger à du sable pour procéder au semis. Cette précaution permet d'éviter de se retrouver avec un semis trop dense où de trop nombreuses plantules se feront compétition. La seule difficulté: maintenir un taux d'humidité assez élevé. Il ne faut jamais que le semis s'assèche. Si l'endroit au jardin où vous souhaitez l'implanter n'est pas humide de manière stable, il vaut mieux faire le semis à l'intérieur et transplanter les plantules lorsqu'elles auront au moins une première paire de feuilles véritables. Les plants issus de semis fleuriront la deuxième année seulement. On ne prépare pas un tel spectacle avec précipitation! ♦ ♦ ♦

♦ ♦ ♦
Le chant de l'Anse-double

par Gisèle Lamoureux

Au beau milieu du Saint-Laurent s'allonge une île non habitée. Des gens de cœur la protègent et l'offrent aux oiseaux, en même temps que d'autres îles voisines. La Société Duvetnor y accueille aussi les amants de silence, d'harmonie et de paysages grandioses, qui souhaitent plonger dans la beauté pour quelques jours.

Sur l'île aux Lièvres, il existe une anse double. La terre pousse une pointe dans la mer, entre deux jolies anses. Les grandes marées de tempête isolent le bout élargi de la pointe en un îlot, lui-même étranglé.

Mais lorsque les marées restent ordinaires, le lien entre l'îlot et l'île aux Lièvres demeure exondé. L'étroitesse de ce lien permet d'embrasser, d'un seul coup d'oeil, la marée qui monte de part et d'autre, venant cacher les battures de chacune des deux anses jolies. C'est l'Anse-double.

Le paysage me parle. Il m'apprend qu'il n'y a pas que les blés qui ondulent au vent. La spartine alterniflore, là, me dit sa souplesse. Sa grisaille lui vient de son bonheur de s'enraci-

ner dans la vase salée, d'y rencontrer la marée, de s'en inonder deux fois par jour. Juste un peu plus haut, c'est la même, un peu plus courte, moins ondulante et sans la livrée grise, plus jaunasse: la marée ne la rejoint qu'occasionnellement.

Plus haut, sur la butte, la ligne jaune du laitron des champs marque la limite des plus hautes marées, celles des tempêtes. Radieux comme le soleil, le laitron, et pas laideron pour deux sous! Son nom lui vient de «lait», à cause de son latex blanc, et non de laid! Cette fine ligne d'or dessinée par les laitrons pousse sur les laisses de marées. Le blé-de-mer et le pois-de-mer, ses voisins immédiats, pour leur part, restent en retrait, ne mettent jamais les pieds à l'eau. Pas même la mer de tempête ne les séduit.

Et puis, entre la spartine alterniflore et le blé-de-mer, tout le pré salé. Tantôt marais, tantôt prairie. Marais lors des très grandes marées, pré, en temps ordinaire.

Avec tout son cortège coloré: touffes vert bouteille du triglochin (qu'un ami baptisa tri-ma-

chin), tapis vert et jaune de la glauque maritime, puis le plantain maritime, avec ses épis rougeâtres.

Et les plus belles. La lavande-de-mer répétant la romantique couleur mais pas l'odeur. Les touffes jaunes de la verge-d'or toujours-verte, puis l'orge agréable que les embruns salés font rougir. Et la patience, déjà parée de quelques-uns des rouilles de l'automne.

Le petit pré salé étale ses richesses. Les pépites d'or de la renoncule fausse-cymbalaire côtoient l'argentine, cette potentille aux fleurs du même or et aux feuilles affichant des dessous argentés.

Sur fond de mer, de côtes rocheuses découpées et d'îles, d'eiders, de cormorans et de deux exceptionnelles oies blanches n'ayant pas entièrement réussi leur migration, tout le pré chante sous le vent, et m'élève avec lui.

Île aux Lièvres, le 9 août 1998 ♦

Renouvellerez-vous votre adhésion?

Consignes aux auteurs

Transmettre les manuscrits par courrier électronique: documents annexés — de préférence en Word6. Seuls des textes très courts seront reçus par télécopie.

Les textes courts ont plus de chances d'être publiés. À titre indicatif: colonne étroite: 1600 caractères (250 mots), colonne large: 2300 caractères (350 mots).

Nous ne soumettons des épreuves qu'en cas de corrections substantielles de notre part.

Formattage-Typographie

Nous devons défaire tout formattage (gras, souligné, retrait). S'en tenir au minimum:

- Titres et sous-titres: précéder d'une marque de paragraphe supplémentaire. Ailleurs: marques de paragraphe simple.

- Italique: seulement aux noms latins et aux signes de ponctuation et parenthèses qui leur sont immédiatement accolés. Utiliser l'italique aussi pour les titres de publications, de lois, etc.

- Vraies apostrophes: ' (et non le symbole des minutes ' '); guillemets français «et» (non "et"), absence d'espace entre le mot et les guillemets.

- Aucune espace avant un signe de ponctuation. Une seule espace après un signe de ponctuation. Une espace insécable avant %, \$ et les symboles de mesures.

Noms de plantes

Nom français seulement, sauf s'il diffère trop du nom latin et qu'il y a risque de confusion. Ajouter alors le nom latin. Utiliser les noms de Fleurbec ou de Marie-Victorin. Tous les noms français de genre et les épithètes spécifiques commencent par une minuscule (voir FloraQuebeca (2):10 et (3):6-8).

Noms des plantes désignées ou susceptibles d'être désignées menacées ou vulnérables: utiliser les noms adoptés dans *Noms français de 229 espèces*. Si l'espèce n'y figure pas, utiliser le nom latin adopté par Lavoie, 1992. ▲

par Gisèle Lamoureux

C'est bientôt la fin de l'année... avec son cortège de renouvellements d'abonnements et d'adhésions à toutes sortes de sociétés.

Parfois, c'est une revue ou un bulletin qui m'intéresse. Je ne les lis pas au complet, c'est normal, mais le petit peu que je lis me tient au courant, me sensibilise, m'enthousiasme.

D'autres fois, une adhésion me donne l'occasion d'appuyer une cause qui me tient à coeur. Impossible de les embrasser toutes, les causes, le temps me manque souvent pour militer dans chacune. Mais de savoir que d'autres y consacrent leur énergie, ça réchauffe le coeur. De pouvoir les encourager, leur donner un coup de pouce, c'est mieux que rien! Et puis, peut-être qu'à un moment donné, je pourrai faire plus, alors aussi bien me tenir au courant du calendrier des activités.

Renouveler mon adhésion à FloraQuebeca, c'est tout cela.

Dans notre association, toutes les adhésions viennent à échéance en même temps, le 31 décembre.

Alors, faut pas risquer de rester sans nouvelles. Tout le monde sait que le prochain bulletin sera le meilleur!

Et puis, ça coûte pas bien cher.

	FORMULAIRE D'ADHÉSION 1 ^{er} janvier au 31 décembre 1999 RETOURNEZ À:		FLORAQUEBECA 445, RUE DU PORTAGE MONT-LAURIER, QC J9L 2A1	
	Nouveau membre ☐ Renouvellement ☐ n° de membre:			
Nom		Prénom		
Adresse		App.		
Ville		Prov.		Code postal
Téléphone (.....)		Télécopieur (.....)		
Courriel		Mar. ou PC		Date de naissance
J'aime les plantes sauvages ☐ Je les connais bien ☐ Je gagne ma vie en horticulture ☐ en botanique ☐				
Type de cotisation: Individu ou société* 15 \$ ☐ Familiale* 20 \$ ☐ Don:				
* Indiquer le nom du représentant de la société:				
* Cotisation familiale: Indiquez le nom du conjoint, ainsi que le nom et l'âge des enfants de moins de 18 ans				
Conjoint				
Enfant /âge		Enfant /âge		
J'aimerais participer comme bénévole aux activités des comités suivants:				
☐ Bulletin ☐ Commerce horticole de plantes indigènes ☐ Conseil d'administration				
☐ Iris-emblème ☐ Relocalisation de plantes indigènes ☐ Répertoire de botanistes				
☐ Plantes rares ☐ Représentation lors d'exposition ☐ Gestion des paysages végétaux				